

Je me souviendrais toujours de ce jour. Toute ma vie, il me hantera. Ce jour-là j'ai compris. « Ce monde est cruel. ». Terriblement cruel. Pourquoi était-ce toi ? Avais-tu fait quelque chose de mal ? Tout ce que tu avais fait n'était que venir au monde, et grandir. Tu étais si jeune... si souriante... si vivante... Et ils ont pris tout ce que tu avais. Ils ont pris tout ce que j'avais.

« Vous méritez votre souffrance. » disaient-ils en se noyant dans leur alcool impur. Ces gens... non... les hommes en général n'avaient de cesse de s'abandonner à la luxure et la gloutonnerie. Je les voyais, s'empiffrer et draguer à longueur de journée, pendant que nous nous mourrions. Ils empestaient le tabac et la vigne, et ne vivaient que de plaisirs éphémères. Je me suis toujours dit que ces pauvres imbéciles qui n'avaient d'avarice que pour la chair et la liqueur ne connaîtraient jamais la paix. Sur toutes les femmes qu'ils ont côtoyées, combien viendront pleurer leur sort ? Combien de gens, après leur départ de ce monde, chanteront des louanges à leur sujet ? Aucun, sans doute.

Ces gens qui ne vivent que de choses éphémères viendront sans cesse vous le répéter : « Faut profiter tant qu'on est toujours de ce monde ! ». Aucun d'eux n'a jamais goûté à un véritable lien. Au véritable amour. Celui qu'on éprouve pour sa famille, pour ses proches... Aucun d'eux n'y accorde d'importance. Et moi aussi, autrefois. Mais c'est toi qui me l'as montré... Tu m'as montré que ce monde était beau. Oui. Ce monde est cruel. Mais je t'aime toujours.

Chapitre 1 : La loi du plus fort

11 octobre 2019. Dans l'enceinte du lycée de la ville, la loi de la jungle est la reine maitresse des lieux : les plus forts sont les dominants, et les faibles ne peuvent que se cacher pour éviter d'être dévorés. Ici, « être fort » ne signifie pas être un géant musclé, comme on pourrait le penser. Ici, être fort, c'est être brillant, exceller en tout. Si la condition physique fait en effet partie des critères essentiels, les résultats scolaires en sont tout aussi déterminants.

Être fort ici, c'est avoir la popularité, être le meilleur partout. Comme chacun souhaite décrocher les meilleures écoles, il ne peut exister aucune forme d'attachement chez les forts. Tout lien sincère se fondant entre deux élèves les confronte à une relation de dominance tôt ou tard : le fort prendra le dessus sur le faible, et leur amitié se déformera en une soumission soudaine du faible.

Ici, être faible, c'est ne pas être l'intello balèze, ne pas être populaire, ne pas l'avoir bonne auprès des professeurs. Car être fort, c'est là le statut ultime du lycéen, selon les gens. On reconnaît un fort facilement : la simple évocation de son nom suffit à faire se taire les chuchotements et respirations. Lorsqu'un faible entre dans la salle, on ne le salue même pas, comment pourrait-on se souvenir de son nom, de toute façon ?

C'était ainsi, c'était la loi, aussi dure soit-elle. Toute personne ayant essayé de s'être rebellé s'est de toute façon fait remettre à sa place, alors à quoi bon

essayer ? Aujourd'hui n'est pas différent des autres jours : c'est le plus fort qui s'en prend au plus faible.

Du haut de ses grandes jambes musclées, il tient par le col son opposant, qui a eu le malheur de donner un avis qui n'est pas admis par le dominant. Le pauvre jeune homme, tout tremblant, a eu le malheur de dire qu'il trouvait trop brutale la façon dont l'autre traitait les gens. Le dominant est donc sur le point de lui donner une correction.

—Excuse-moi, Marc, je n'ai pas bien compris, qu'est-ce que tu disais ?

—J'ai dit... que frapper n'était pas une façon d'aider les gens dans le besoin... répond le concerné, étouffé.

—Hmpf. À quoi bon aider des gens qui ne me seront d'aucune utilité ? Tu crois que ça m'arrive pas, moi, d'avoir des moments où je me sens mal ?

—Justement, tu devrais compatir...

—Non, ça ne m'arrive jamais, imbécile ! Parce que je suis fort et intelligent. Les problèmes n'existent qu'à cause des autres, c'est eux qui les créent. Et là, tes réflexions m'emmerdent, alors je vais me faire un plaisir de t'aider à régler ce souci.

L'auto-proclamé génie plaque sa victime au mur. Le pauvre Marc ne peut que gémir, sous les rires des sbires du colosse. Les autres élèves, autour du groupe, ne réagissent pas. Qui oserait s'interposer face à l'élite de l'école ? Pas un seul ne bougeait, tous ignoraient la situation. Tous, sauf un.

Il s'avança à travers la foule qui faisait mine d'ignorer mais se délectait du spectacle. Yeux et cheveux marrons en bataille, il écarte la masse pour arriver jusqu'à la scène de combat. Alors il hausse la voix, pour se faire entendre :

—Lâche-le, tu veux ?

L'agresseur sourit en entendant sa voix résonner. Il savait qu'il arriverait. Il vient toujours. Qui sait s'il se prend pour un héros, un sauveur, mais il vient toujours quand Marc est pris pour cible. Le faible qui refuse de se soumettre aux forts.

—Aiden Baker.

—Arrête de jouer aux gros durs et lâche-le.

Maintenant que sa proie était arrivée, le prédateur lâcha son ancienne victime pour se tourner vers le gibier appétissant. Il s'en lèche déjà les babines.

—Moi, un gros dur ? C'est comme ça que tu me vois, un énorme cliché de racaille scolaire ? Ces gens sont stupides, en général. Mais tu sais tout aussi bien que moi que j'ai les meilleures notes du lycée dans toutes les matières.

—C'est pas pour autant que ça te rend intelligent, pauvre crétin. Apprendre un cours par cœur ne te donne pas le niveau d'Einstein, ne rêve pas.

« L'intello » se craque les doigts pour se préparer à l'affrontement. Marc recule un peu, observant le duel de regard entre lui et son ami.

—Tu me provoques, hein ? Rappelle-moi, tu es passé de justesse l'an dernier, c'est ça ? Tu es mal placé pour juger les capacités de quelqu'un, non ?

—Quel est le rapport avec ce que je t'ai dit ?

—Avec à peine la moyenne, c'est très culotté de remettre en question mon intelligence, non ?

—Si tu étais si intelligent, tu n'aurais pas à utiliser mes capacités comme faire-valoir comme tu viens de le faire à l'instant, non ? Ça devrait être si évident que justifier serait une perte de temps.

—Tu parles beaucoup trop et tu commences à m'agacer. Je vais te refaire le portrait !

Aucun doute, Aiden a la langue bien pendue. Mais il est très loin d'être un modèle niveau physique, ni un excellent combattant. Il n'est ni en surpoids, ni en anorexie, mais son petit ventre grassouillet ne laisse transparaître aucun grain de muscle.

Malgré qu'il se défendît bien, une fois que son opposant eut attrapé ses deux bras, c'en fut terminé. Le coup dynamique dressé par le colosse vint faire frémir la mâchoire d'Aiden, qui s'écroula sur le sol.

Le coup n'était pas puissant ni rapide, mais il était lourd. L'impact était venu s'écraser sur son menton, le propulsant en arrière, sur le derrière. Après un coup si étourdissant, difficile de se relever.

Et avec le raffut causé par l'affrontement et les réactions autour, ce que tous auraient voulu éviter arriva : un professeur vit la scène. Il arrêta le conflit et fit se disperser tout le couloir. Puis il prit ce qu'il restait d'Aiden par le col pour le trainer dans son bureau. Évidemment, il ne dit rien à l'autre étudiant. C'était un élève exemplaire, comment aurait-il pu être à l'origine de la bagarre ?

La loi du plus fort était vraie dans cet établissement. C'était injuste, c'était triste, mais c'était la loi. La mère d'Aiden fut immédiatement convoquée. Une petite discussion eut lieu entre le directeur de l'établissement, qui s'était libéré spécialement, et la mère de l'accusé. Il commença par la saluer, alors qu'elle s'asseyait en face de lui. Aiden, lui, devait attendre en dehors du bureau, assis sur un banc.

—Madame, je pense qu'à force, vous savez pourquoi je vous ai fait venir ?

—Il s'est encore battu, c'est ça ?

—...Ce qui est étonnant, avec lui, c'est que tous les tests sont unanimes : il fait preuve d'une grande capacité de

réflexion et d'une intelligence hors norme. Et pourtant, il est à peine correct dans sa moyenne scolaire.

—Oui, il a du mal à travailler, je le sais...

—Cela cause un réel problème, Mme Baker.

Le visage du proviseur s'assombrit. Il tousse dans son poing, avant d'entremêler ses doigts et placer ses coudes sur le bureau.

—En tant que proviseur, je ne peux me permettre de garder un élève qui risque de perturber ceux qui sont en réussite.

Ses yeux fixent la mère d'Aiden dans les siens. Un certain léger sourire se dessine sur son visage.

—D'autant plus que vous n'avez pas pu payer ses frais de scolarité à temps, ce mois-ci, ai-je tort ?

—C'est difficile pour moi, en ce moment, niveau économies, mais soyez sûr que ce sera fait dans les plus brefs délais !

—Je laisse une dernière chance à votre fils. Il a déjà provoqué cinq bagarres en un mois, alors je vais faire simple : s'il n'arrive pas à passer à passer une semaine tranquille, je me verrais dans l'obligation de le renvoyer. Je compte sur votre diplomatie pour forcer sa bonne conduite.

La mère d'Aiden pousse un soupir de soulagement. Elle répond au directeur, le sourire aux lèvres :

—Je vous remercie, M. le proviseur !

Elle quitte la pièce en le saluant, puis rejoint Aiden. Elle ne le reprend pas, ne le dispute pas. Elle se contente de lui sourire et lui montrer la voiture du doigt, garée sur le parking. Tous deux sortent de l'établissement, et montent dans la voiture.

Sur le trajet, la mère d'Aiden inspecta vaguement sa blessure à la mâchoire, même s'il insistait pour lui dire que tout allait bien. Une fois rentrés à leur appartement, Aiden s'assied dans le canapé, et sa mère le suivit, puis commença

à lui parler des événements passés plus tôt. Avant qu'elle n'eût le temps de le réprimander, Aiden la coupa :

—Je sais, je n'aurais pas dû me battre.

—Je n'ai pas dit, ni pensé ça. Je sais que tu as défendu Marc, et tu as eu raison de le faire, je ne t'en voudrais jamais pour avoir défendu ton ami. En revanche, ce qui me déplaît, c'est ton attitude.

—Si j'avais raison de le faire, alors pourquoi on est là à en parler ?

—Tu ne fais pas ça par envie, je le sais très bien. Mais ce qui nous est arrivés ce soir-là est passé, tu dois tourner la page, Aiden.

—T'en reviens toujours à ça !

Aiden se lève du canapé, agacé. Il s'apprête à monter les escaliers qui mènent vers sa chambre, mais est arrêté par sa mère.

—Tu n'as pas à faire ça, Aiden. Tu n'es ni un justicier, ni un vengeur. Les super-héros n'existent pas, tout le monde a sa part d'ombre.

Aiden s'arrête. Dos à sa mère, il lève la tête, observant le plafond. Il se rappelle de ces images. Il ne les oubliera jamais. Ce triste et sinistre soir. Comment oublier ?

—Ce soir-là, quelque chose s'est brisé en moi, d'accord ? Et depuis... Je sais que je veux... Non, que j'ai besoin de me battre pour ce qui est juste, pour moi-même.

—Tu n'étais qu'un enfant ! Tu n'as pas à t'inculper de telles responsabilités, et encore moins de t'auto-proclamer justicier de la sorte !

—Quand on a fait un pas dans les ténèbres, c'est ce peu de lumière qu'on peut diffuser aux autres qui nous maintient en vie, maman. Je ne veux pas être ordinaire. Je suis spécial, je suis quelqu'un, je l'ai compris ce jour-là. C'était mon devoir de le faire.

—Espèce d'idiot, si tu ne l'avais pas fait, je...

Elle ne termina pas sa phrase. Bien qu'elle sût qu'il avait commis un crime terrible ce jour-là, elle ne pouvait lui en vouloir. Pour elle, c'était impensable.

—Je sais que je ne pourrais pas te faire changer d'avis, de toute manière. grommela-t-elle. Alors... je crois qu'il est temps que je te la donne.

Elle se leva, et se dirigea vers l'armoire du salon. Alors qu'Aiden la regardait, elle ouvra un tiroir, et en sortit une très belle sacoche en cuir, vieille de quelques années. Elle s'approcha d'Aiden et lui tendit.

—C'était à ton père. Il m'a dit... avant de partir... que si tu avais des problèmes, je devrais te la donner.

—Super, voilà que mon paternel qui s'est fait la malle avant ma naissance me lègue un sac. Je suis ravi.

—Il ne t'a pas abandonné, Aiden. Ton père t'aimait.

Aiden se retourne, la sacoche sous le bras, et commence à monter les marches de l'escalier. Il se retourne une dernière fois vers sa mère.

—Maman, s'il nous aimait vraiment, il ne serait pas parti. Je sais que c'est dur pour toi, mais c'est ainsi. Moi, sache que je serais toujours là.

Il disparut en passant le haut du palier de l'escalier. La mère d'Aiden baissa les yeux, avec une certaine mélancolie. Elle fut rapidement interrompue par la sonnette de la porte d'entrée. Elle se hâta vers le verrou, et ouvrit la porte. C'était le propriétaire de l'appartement. En effet, la mère d'Aiden louait un petit appartement, suffisant grand pour qu'Aiden puisse avoir une chambre à l'étage, mais elle, dormait dans le salon.

—Bien le bonjour, Mme Baker ! sourit-il.

Il était vêtu d'une doudoune noir, ce qui laissait envisager qu'il est un grand frileux, même en automne. La mère d'Aiden le salua en retour, et il en vint directement au sujet :

—Je suis navré de vous déranger en cette fin de journée, Mme Baker. Je ne sais pas si vous vous souvenez, mais la semaine passée, vous n'avez pas pu me payer le loyer. J'étais simplement venu voir si cela était possible, maintenant.

—Oui, j'en suis terriblement désolée ! Voilà tout ce que j'ai.

Elle sortit de sa poche six billets de cinquante euros, et les tendis à l'homme. Celui-ci les regarda, perplexe.

—Trois cents euros ? Mais le loyer est de six cent euros...

—Je suis navrée, je n'ai pas plus pour l'instant. Je vous promets que je payerais les trois cents restants d'ici une semaine !

L'homme eut un instant d'hésitation, observant les billets. Il plissa les yeux et hoqueta en souriant.

—Ces trois cents-ci feront l'affaire. Je sais ce que c'est, les problèmes d'argent.

—V-Vous êtes sûr ? N'ayez crainte, je payerais tout, ne vous en faites pas !

—Je n'en doute pas. Mais il faut que vous puissiez vivre, vous aussi. Nous avons tous des bouches à nourrir. Entre parents, on se comprend, pas vrai ? sourit-il.

La mère d'Aiden eut un sourire gêné. Elle hocha timidement la tête.

—Je ne sais pas comment vous remercier...

—Il n'y a pas de quoi. Passez une agréable soirée, Mme Baker.

Le propriétaire se retira, saluant la mère d'Aiden. Émue, elle rentra et ferma la porte. La voilà de bonne humeur : ce soir, ce sera festin ! Elle cuisinera le plat préféré de son fils.

Aiden, dans sa chambre, est allongé sur son lit. Maintenant qu'il y avait repensé, difficile d'enlever les

images de l'incident de sa tête. Il se tourna sur le côté, et vit la sacoche de son père, posée contre son bureau. Il la fixait. Il n'avait aucunement envie d'en apprendre plus sur son père : le peu qu'il savait le repoussait.

Sa mère et lui s'étaient rencontrés au lycée, et étaient tombés immédiatement amoureux. Quelques années plus tard, une fois qu'ils eurent chacun un travail et un appartement, la mère d'Aiden tomba enceinte. Malgré que sa mère ne lui ai jamais dit pourquoi, le père d'Aiden est mystérieusement parti, abandonnant sa femme et son fils, avant sa naissance.

Bien qu'il ne voulût pas ouvrir cette sacoche, sa grande curiosité la dévorait des yeux. Il ne voulait pas savoir, il en avait besoin. Il se leva de son lit, et ouvrit la sacoche. Dedans, rien de bien important. Quelques photos de la mère d'Aiden, un genre de cristal rouge, un carnet, et une enveloppe. Aiden saisit le carnet et l'ouvrit. Son contenu était incompréhensible.

Une suite de lettres, formant des mots, mais qui n'avaient aucune signification. On aurait dit un assemblage aléatoire de lettres. Cela ne voulait rien dire. On penserait presque à une blague.

—C'est quoi ? Du texte crypté ?

Pourquoi aurait-il crypté un carnet ? Quel intérêt ça aurait, à part dissimuler le contenu de son journal intime ? Il faudrait être sacrément bizarre pour encoder son journal intime, tout de même.

Aiden posa le carnet, puisqu'il n'y avait rien d'intéressant dedans. Il inspecta rapidement la pierre, sans y trouver un réel intérêt. Il la fit tourner dans ses mains, on dirait le genre de contrefaçon de rubis que l'on trouve pas cher sur Internet. Il la posa elle aussi sur le côté.

Vint le tour des photos. C'était des photos de sa mère, sans exception sauf une, qui était celle de son père.

Sa mère était un peu plus vieille qu'Aiden et ses dix-sept ans, sur ces images. Elle devait avoir la vingtaine. Elle souriait, semblait heureuse. Le même sourire qu'elle a toujours aujourd'hui, mais sur les photos, il n'est pas marqué de rides, sûrement car elle n'avait pas tous les problèmes d'argent d'aujourd'hui. Elle ressemblait comme deux gouttes d'eau à son fils, c'était stupéfiant. Il reposa les photos.

Si jusque-là, la découverte de la sacoche l'avait laissé de marbre, l'enveloppe intriguait Aiden. Elle avait été fermée délicatement, comme si on s'apprêtait à la poster. Fallait-il l'ouvrir ?

—De toute façon, c'est pas comme s'il allait venir la récupérer...

Aiden déchire délicatement le haut de l'enveloppe, et en lit le contenu.

« Mon fils, si jamais tu es en danger, prends cette pierre rouge dans tes mains. Elle te confèrera la force de protéger ceux que tu aimes. ».

Aiden tira une grimace. Il regarda la pierre qu'il avait manipulé plus tôt avec mépris.

—Tu t'es barré sans dire un mot avant ma naissance, et tu m'as laissé un caillou comme porte-bonheur en cas de pépin ? Tu essayais quoi, de te donner bonne conscience en jouant les bons pères ?

Il saisit la pierre dans ses mains une nouvelle fois, et la regarda, en colère. Il grinça des dents et jeta la pierre à travers la chambre.

—Tu peux te le garder, ton cadeau à la noix ! T'étais même pas là quand maman avait besoin de toi, et tu me parles de protéger ceux que j'aime ? Va chier !

Aiden reprend son souffle. C'était étrange, mais sa colère combinée à la journée éprouvante qu'il a passée ont suffi à le fatiguer physiquement. Il se frotta les yeux.

—Une petite sieste m’aidera sûrement à me changer les idées, avant le repas. J’ai pas envie d’être désagréable avec maman à cause de tout ça...

Il s’allongea sur son lit, laissant les affaires de son père en désordre sur le sol, sans s’en soucier une seule seconde. Il ferma paisiblement les yeux, et le voilà parti au royaume des rêves.

Son sommeil fut agité. Des douleurs, surtout musculaires, le démangèrent un peu partout. Il se retourna plusieurs fois dans son lit en dormant, se grattant sous les démangeaisons. Il respirait avec difficulté. Il sentait dans son sommeil que quelque chose comprimait ses poumons. Puis la douleur partit, après quelques temps. Il finit enfin par se réveiller au bout de deux heures de repos.

Il ne saurait dire pourquoi, mais il se sentait étonnamment bien. Il avait raison, cette sieste l’a vraiment revigoré. Alors qu’il commence à se lever, il manque de tomber à la renverse lorsqu’il se tient debout. C’est presque comme s’il réapprenait à marcher. Titubant, il ne peut s’empêcher d’extérioriser sa surprise :

—C’est quoi ce bordel ?!

Pourtant, il était en grande forme. Mais c’est comme s’il avait oublié comment trouver son équilibre. Il finit par se stabiliser, et marche lentement vers le miroir de son armoire pour voir s’il est malade au point d’en être livide. Ce qu’il vit le fit crier de surprise.

Aiden avait pris en masse musculaire. Avant son sommeil, il n’était pas maigre, mais suffisamment mince pour avoir un ventre pas plus imposant que la normale. Mais là, à sa silhouette, on voyait bien le changement. Les muscles de ses bras étaient bien dessinés, et son t-shirt moulait ses pectoraux. Il le retire, et constate avec stupéfaction qu’il peut voir sur son ventre de légers abdos.

Avec un changement de masse musculaire phénoménal si rapidement, pas si étonnant qu'il ait du mal à tenir en équilibre ! Il met un plus grand t-shirt et descend les escaliers avec prudence. Ses pieds sont devenus si puissants que le simple acte de recroqueviller ses orteils sur le plancher le fait craqueler à l'oreille.

Sa mère, qui était en train de dresser la table, le voit descendre et sourit. Elle lui montre fièrement qu'elle a fait un plat de gratin de ravioles pour deux, mais Aiden est toujours sous le choc. Alors qu'il s'installe à table en observant ses mains avec attention, sa mère le dévisage. Elle l'observe quelques secondes, puis sourit.

—Dis donc, c'est moi où tu as grandi, toi ?

—Oui... on peut dire ça... je crois...

Aiden avalait son gratin à une vitesse folle. Son ventre criait de faim, c'est comme s'il n'avait pas mangé depuis des millénaires. En à peine quelques bouchées, il avait entièrement avalé la moitié du plat, laissant le reste à sa mère. Celle-ci, surprise, regarde le plat avec stupéfaction.

—La vache ! Tu avais sacrément faim...

Aiden remercie sa mère pour le repas et monte à toute vitesse les escaliers jusqu'à sa chambre. Par accident, il cogne son petit doigt de pied dans la rambarde des escaliers. Alors qu'il s'attendait à crier de douleur, il est surpris de ne sentir aucune peine, alors il regarde la rambarde pour être sûr de l'avoir cognée.

Ses yeux semblèrent sortir de leurs orbites sous la surprise. Son orteil n'avait rien, mais le morceau de bois avait pris la forme de l'orteil, comme si l'impact avait creusé le bois. Il rentra dans sa chambre, et ferma délicatement la porte.

—C-C'est pas vrai, hein ? C'est un rêve ? Oui c'est ça, ça doit être un rêve !

Aiden cherche des moyens mémo-techniques de réaliser qu'on est dans un rêve.

—Si on regarde la paume de nos mains, on est censé la voir moins détaillée que d'habitude, ou difforme !

Mais lorsqu'il observa la paume de ses mains, rien d'étrange. Elles étaient parfaitement normales. Il se souvint d'autre chose. Si l'on se bouche le nez dans un rêve, on peut quand même respirer par le nez. Alors il se pince le nez. Il tient très longtemps en apnée, mais le résultat est sans appel : il ne peut pas respirer en se bouchant le nez.

Les résultats étaient étonnants mais bien réels. Le corps d'Aiden s'était métamorphosé pendant son sommeil. Il s'allonge sur son lit, sous le choc. Il ne pouvait pas y croire. Il y réfléchit encore longtemps, mais rattrapé par la fatigue, il s'endort paisiblement.

Le lendemain arriva, et malgré tous les accidents provoqués par le nouveau corps d'Aiden, il parvint à se rendre au lycée. Une fois là-bas, son premier réflexe fut de chercher son ami Marc. Celui-ci n'eut même pas le temps de lui dire bonjour, qu'il l'attrapa par le col et le traina aux toilettes pour hommes.

—Aiden, qu'est-ce que tu fais ?! paniquait son ami.

Il ferma la porte des toilettes derrière eux, et retira son t-shirt. Marc resta bouche bée.

—Depuis quand t'es devenu si musclé ?

—Justement, ça m'est arrivé d'un seul coup, hier soir ! J'ai fait une sieste et paf ! Je me suis réveillé comme ça !

—Je croyais que mon oncle était un fainéant qui dormait toute la journée... Alors qu'il avait le secret pour être musclé depuis le début... Wow...

—Je veux juste savoir si on est dans un rêve ou si c'est bien la réalité !

—À moins que je ne rêve de toi musclé la nuit, c'est bien la réalité.

Aiden observe la paume de ses mains avec une satisfaction des plus jouissives.

—C'est incroyable...

—Mais... est-ce que t'es un genre de super-héros ? Tu peux tisser des toiles par les poignets ?

—Non ?

—Et est-ce que t'as des yeux à rayons laser ?

—Non, toujours pas.

—Et t'as pas un genre de sixième sens avec les animaux, du genre parler aux cafards ?

—Marc, tu regardes beaucoup trop de films.

—C'est quand même super impressionnant, tu m'en voudras pas.

Marc fait le tour d'Aiden pour vérifier qu'il ne s'agisse pas d'un trucage. Il s'arrête dans le dos d'Aiden pour lui demander :

—C'est quoi, les trucs verts dans ton dos ?

—Comment ça, les trucs verts dans mon dos ?! sursaute-t-il.

—Bouge pas, je prends une photo avec mon téléphone.

Il sort son smartphone et photographie le dos de son ami. Il se met à côté de lui et lui montre la photo. En effet, dans le dos d'Aiden, il y avait quatre petits points verts, comme des petits bourgeons, incrustés dans la peau.

—Qu'est-ce que c'est que ça ? demande Aiden.

—Aucune idée. Mais ça sort de toi, c'est pas un truc collé ou scotché, c'est vraiment organique.

—Mais c'est dégueu !

—Ouais, en plus je ne voudrais pas t'affoler mais selon moi y a des chances non négligeables qu'avec ça un alien vive dans ton ventre et en jaillisse une fois grandi !

—Arrête avec tes bêtises et aide-moi plutôt à comprendre pourquoi je suis devenu comme ça !

—T'as fait quelque chose de spécifique avant de dormir ?

Un éclair parcourt le cerveau d'Aiden. Il sait. C'était la sacoche.

—La sacoche de mon père ! Je l'ai ouverte. Mais quel est le rapport ?

—Faudrait qu'on regarde cette sacoche, après les cours. conseille Marc.

Aiden renfile son t-shirt et tous deux quittent les toilettes. Mais Marc se percute à une silhouette bien plus grande que lui, et tombe à la renverse. En relevant la tête, son visage se glace d'effroi. C'est le même élève qui l'avait agressé la veille.

—Ça alors, vous êtes allés aux toilettes tous les deux par peur de plus vous voir ?

—Dégage de là, tu veux ? réplique Aiden.

—À ce qu'il me semble t'as eu un avertissement, Aiden, hier, non ? sourit l'élève.

—Qu'est-ce que ça peut te faire ?

—Ce serait dommage que tu sois encore embarqué dans une bagarre, tu crois pas ?

—Essaye de me toucher, et tu vas le regretter.

Marc, sachant très bien que c'était la dernière chance de son ami pour ne pas être renvoyé, essaye de calmer le jeu.

—Les gars, vous savez, on peut en discuter plus tard... Les cours vont bientôt commencer, en plus.

La brute frappe Marc dans le ventre d'un coup de genou, ce qui le fait s'écrouler de douleur. Le colosse sourit d'un air satisfait.

—Ton soucis, Marc, c'est que tu ne sais jamais quand te taire. Quand je parle, tu te tais.

—Alors ça, tu vas me le payer... grommelle Aiden.

La foule, attirée par le bruit, commence à se rapprocher d'eux. Les élèves arrivent, comme à leur

habitude, pour voir Aiden se faire mettre à terre. Mais cette fois, les choses étaient différentes.

Lorsque l'adversaire d'Aiden donna un coup de poing, Aiden fut surpris de sa lenteur. Il l'esquiva d'un simplement mouvement de la nuque. Il avait un contrôle parfait des déplacements de chacun de ses muscles. Lorsque l'ennemi essaya d'attraper Aiden, celui-ci fit un salto en arrière pour venir frapper la brute d'un double coup de pied dans le visage. Il bascula en arrière, mais resta debout.

Étourdit, il se secoue la tête avant de foncer de plus belle vers Aiden. Poing en avant, il vint asséner son coup contre la joue d'Aiden. Tout le couloir hurle en voyant la violence du coup. Mais Aiden reste droit, sans bouger. Sa joue est partie sur le côté, dans l'élan du coup, mais il redresse la tête, le poing contre le visage, sans effort. Il profite de son ennemi, paralysé par l'incompréhension, pour avancer son bras vers sa poitrine, et tendre un index en avant, avant de le recroqueviller légèrement, et frapper avec dans sa poitrine.

Son adversaire recule, blessé par le coup, et s'écroule par terre. Il a perdu connaissance. Aiden n'en revient pas. Tout le monde autour de lui le regarde, stupéfait. Il leur sourit, mais est rapidement interrompu par Marc, qui malgré son envie de vomir, l'attrape par le bras pour l'éloigner et éviter qu'il soit démasqué par un professeur.

Les deux amis s'hâtèrent d'aller en cours, et Aiden en profita pour tester sa force à plusieurs reprises. Il faisait plus ça pour impressionner la galerie que pour réellement tester, bien que Marc rouspétât en le voyant dévoiler son secret comme si de rien n'était. Au réfectoire, ce fut le cauchemar pour Marc. Tout le monde voulait s'installer auprès d'Aiden. Marc était relégué au second rôle, il n'avait même plus possibilité d'approcher son ami.

Ce n'est qu'après les cours qu'il put le rejoindre, alors qu'il était toujours entouré de trois autres camarades. Ils finirent par les laisser, et ils purent rentrer chez Aiden en toute sérénité. Surpris de ne pas y voir la mère de son ami, Marc demande :

—Ta mère est au travail ? Elle a toujours son magasin de fleurs, c'est ça ?

—Non, ça c'était il y a trois mois.

—Elle a changé de travail ?

—Ma mère enchaîne les petits boulots depuis des années. Ça lui permet de payer le loyer et mes études. En ce moment, elle rentre tard, car elle cumule trois boulots différents.

—Trois ?! Ta mère est super forte...

—D'ailleurs, elle a essayé de m'appeler. regarde-t-il sur son téléphone. Mais bon, j'ai plus de batterie...

—Ça c'est parce que tu désactives jamais la géolocalisation de ton téléphone... soupire Marc.

—Si je perds mon téléphone, je serais bien content de l'avoir active.

Aiden se sert un soda dans son frigo, puis ils montent les escaliers, et s'installent devant la fameuse sacoche. Aiden réunit les affaires qu'il avait laissé hors de celle-ci par indifférence et les tend à Marc. Celui-ci observe les inscriptions du carnet avec intérêt.

—C'est crypté. Je me demande ce qu'il voulait cacher...

—Tu saurais le décrypter ? demande Aiden, sirotant un soda.

—Pas sans la clé de chiffrement. Essayer sans, ce serait comme essayer de communiquer en anglais avec une huitre, c'est impossible.

Marc prend dans ses mains la pierre rouge. Il l'examine, puis questionne Aiden :

—C’était dedans ?

—Oui. C’est quoi, un faux rubis ?

—Non... C’est un vrai minéral, mais pas du rubis, il est trop pourpre pour ça... Je n’ai aucune idée de ce que c’est...

—Y avait ça avec.

Aiden lui tend l’enveloppe. Marc la lit avec attention et observe la pierre à nouveau.

—Apparemment, cette pierre devrait te protéger des problèmes... Je me demande pourquoi il te l’a laissée...

Les deux amis ont un électro-choc : ils se regardent dans le blanc des yeux.

—La pierre ! C’est ça ! crient-ils en chœur.

—Attends, je l’ai touchée aussi ! panique Marc. Je vais me transformer en machine à muscles, moi aussi ?

—Tu aimerais, avoues ? plaisante Aiden.

Marc repense aux événements d’aujourd’hui. Pas question de finir aussi narcissique que l’a été Aiden.

—Non merci. D’ailleurs, à ce propos, c’était pas une bonne idée, de dévoiler ton secret comme ça.

—Mais regarde, les gens m’adorent, maintenant ! Je suis enfin quelqu’un d’important ! Je ne suis plus juste un lycéen !

—Tu deviens ce que tu détestais le plus, Aiden. Tu n’aimais pas ces gros lourdauds qui se croient des génies et c’est exactement ce que tu fais.

Aiden sirote son soda avec insistance. Il sourit et s’allonge sur le dos, pour se détendre.

—Roohh, ça va ! J’ai le droit d’en profiter, quand même ! Et puis maintenant plus personne t’embêtera, tu devrais me remercier !

—Si un prof t’avait vu, tu te serais fait virer, imbécile !

—Avec ma nouvelle force, plus besoin d’étudier, de toute façon ! Je peux facilement devenir boxeur !

Marc soupire devant l’assurance de son ami.

—Je vous jure... Les hormones, ça vous détruit un cerveau...

Aiden regarde le plafond et tend la main en l'air. Il observe la courbe de ses muscles. Au fond, Marc avait raison. Aiden s'était laissé dépasser par les événements. C'est comme s'il était devenu quelqu'un d'autre. Il ferme le poing et se ressaisit. Il doit reprendre ses responsabilités, et ne pas se laisser distraire par sa nouvelle force.

—T'as raison Marc. Je m'excuse. Peu importe que je sois fort ou pas. Je me suis laissé emporter par cette sensation de puissance, tu sais comment j'aime pas me sentir impuissant, alors pour une fois...

Il attendit une réponse. Marc ne répondit pas. Aiden s'excusa une seconde fois.

—Me fais pas la tête, j'avoue que j'ai été irresponsable, je recommencerais plus, promis. D'accord, Marc ?

Toujours aucune réponse. Il se redresse, pour voir le visage de son ami.

—Marc ?

Il sursauta de panique. Marc était inconscient sur le sol. Et de la même manière que son corps avait changé dans la nuit, les veines de Marc commençaient à gonfler.

—La pierre... C'est pas vrai...